Document généré le 12 oct. 2024 04:28

Études internationales

SHIH, Chih-Yu. *China's just World. The Morality of Chinese Foreign Policy*. Boulder (Col.), Lynne Rienner Publishers, Inc., 1993, 254p.

Jean-René Chotard

Volume 25, numéro 1, 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/703298ar
DOI : https://doi.org/10.7202/703298ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chotard, J.-R. (1994). Compte rendu de [SHIH, Chih-Yu. *China's just World. The Morality of Chinese Foreign Policy*. Boulder (Col.), Lynne Rienner Publishers, Inc., 1993, 254p.] *Études internationales*, *25*(1), 180–182. https://doi.org/10.7202/703298ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

phique. Le problème coréen nous est présenté dans presque tous les textes soit comme toile de fond ou comme le sujet central du débat. Cet ouvrage porte davantage sur la sécurité de l'Asie du Nord-Est que sur la sécurité du bassin du Pacifique comme en indique le titre. Cependant, l'ouvrage est pertinent, bien documenté par plusieurs tableaux et s'adresse en toute bonne foi à des universitaires déjà soucieux du litige coréen et de la sécurité régionale est-asiatique.

Glenn VEER

CQRI

SHIH, Chih-Yu. *China's Just World. The Morality of Chinese Foreign Policy*. Boulder (Col.), Lynne Rienner Publishers, Inc., 1993, 254p.

L'ouvrage de Chih-Yu Shih se situe dans la perspective d'analyse des relations internationales à un moment particulier où la différence et la lutte entre les idéologies se trouvent remplacées par celles des cultures. L'auteur insiste sur le concept d'organisation selon un processus évolutif et sur la notion de rôle. Dans la culture très spécifique (unique dit-il) de la Chine, l'exercice d'une fonction politique, c'est-à-dire la tenue d'un rôle de pouvoir, implique un leadership moral qui impose l'obéissance au grand nombre parce qu'il s'est gagné, et continue de se gagner, le respect. Le sous-titre du volume, qui est aussi important que le titre, attire l'attention sur cette perspective, et guide toute l'étude.

Selon l'auteur, et ainsi se trouve justifié le titre, les normes enseignées par Confucius affectent le comportement des responsables chinois en matière de politique internationale. De même qu'à l'intérieur de la Chine, les leaders doivent préserver l'image de supériorité morale qui peut, seule, assurer le contrôle sur les gouvernés, de même ces leaders doivent garantir à l'ensemble des Chinois que leur nation possède, sur la scène internationale, une image de supériorité morale. «Le monde juste» est un monde où la prééminence de la Chine se trouve reconnue. Les dirigeants chinois, de n'importe quelle époque, ont donc besoin de ces deux images, l'une interne et l'autre externe, pour maintenir leur contrôle et leur pouvoir.

Les risques de tension entre ces deux représentations sont déjà nombreux, mais il se trouvent accrus encore par la concurrence d'autres systèmes normatifs tels le taoïsme, le bouddhisme ou la notion de strict rapport de force développé à l'époque des royaumes combattants, qui continuent d'exercer des éléments d'influence. Le socialisme a surimposé d'autres définitions encore et, selon l'auteur, l'interaction de toutes ces normes, nouvelles et anciennes, caractérise la nature du comportement des dirigeants chinois en matière d'organisation internationale. Ces dirigeants doivent préserver une apparence de cohérence dans leurs grandes orientations tout en essayant de justifier le pragmatisme de leur programme de modernisation. Dans le but de tenir compte du maximum des contraintes imposées par ces «valeurs», les responsables de la Chine refusent la notion d'organisation internationale comme une structure rigoureuse et fixe, ils veulent la percevoir selon une perspective évolutive dans laquelle les mises au point et les ajustements demeurent toujours praticables.

C.Y. Shih insiste sur la permanence, voire une certaine prééminence de la tradition confucéenne. Or selon celle-ci, les leaders peuvent et doivent exercer leur pouvoir sans obstacle, parce qu'ils sont détenteurs d'une supériorité morale. À long terme cependant, il leur faut administrer des preuves de ces qualités supérieures. Procurer la prospérité économique constitue la première preuve, mais elle n'est pas toujours possible, la dramatisation rhétorique constitue alors la seconde, en un grand effort de justification. Selon l'auteur, le grand bond en avant et la révolution culturelle, sur la scène intérieure, sont l'un et l'autre issus de la nécessité symbolique pour le régime de prouver sa «moralité». Dans le champ des relations internationales, où les moyens d'action demeurent limités, la Chine a suivi un parcours complexe, dont l'auteur est confiant de rendre compte en proposant sa grille d'analyse. Pour présenter à leur population l'image d'une Chine supérieure aux nations du monde, les leaders chinois attachent une importance essentielle à la préservation des apparences. Ainsi, la rupture avec l'URSS provenait de diverses causes, mais Pékin a dépensé une énergie considérable, doublée d'effets sémantiques, pour montrer que, seule, la Chine demeurait fidèle aux aspirations du socialisme. Immédiatement après la révolution culturelle, les autorités chinoises optèrent pour une forme de coexistence pacifique avec l'Occident. À nouveau, elles déclamaient que par ce choix la Chine traçait la voie pour des relations internationales plus harmonieuses.

Pour vérifier sa thèse, l'auteur examine successivement le mode de relations de la Chine, avec l'URSS et les États-Unis comme superpuissance, puis avec le Japon comme voisin encombrant. En direction du tiers-monde, Pékin tente un rôle plus actif car la Chine veut se présenter, à la fois, comme modèle de développement et comme leader international. À l'époque contemporaine (depuis 1949), la Chine a pu se présenter sous trois «rôles», celui de la fidélité au socialisme, celui de la coexistence, celui enfin du refus des hégémonies. Mais les contours et la périodisation pour chacun de ces «rôles» demeurent flous et c'est pour en révéler les dynamiques que C. Y. Shih propose son analyse.

Dans la Chine, à la fin des années 80, l'auteur croit identifier des points de rupture. La politique de la modernisation accélérée entraîne un relâchement du lien traditionnel entre les deux images de l'ordre interne et de l'ordre international. Les réformistes eux-mêmes se sont divisés, comme le montre la disgrâce de Zhao-Ziyang préparée (et provoquée) par Deng Xiaoping. Beaucoup de témoignages concordent avec celui présenté ici pour caractériser un déclin moral de la classe politique. C. Y. Shih impressionne par son argumentation qui est fondée sur deux très larges documentations, chinoise et occidentale. Au passage, il établit une intéressante distinction entre le néoréalisme en Occident et un néoréalisme «à la chinoise».

Professeur à l'Université de Taïwan, C. Y. Shih n'est pas exempt de préjugé, quand il affirme par exem-

ple que «l'introduction du socialisme a causé une confusion dans le régime moral de la Chine» (p. 206). L'ensemble de la démonstration convainc cependant, et l'étude se révèle très éclairante pour une meilleure compréhension de la Chine contemporaine et de sa politique internationale.

Jean-René CHOTARD

Département de sciences humaines
Université de Sherbrooke, Canada

EUROPE

CARROUÉ, Laurent. *Les industries européennes d'armement*. Paris, Masson, Collection «Réalités C.E.E.», 1993, 248p.

Fort d'une expertise reconnue dans le domaine, Laurent Carroué nous offre dans la présente étude, une analyse complète des différentes industries d'armement dans le monde et principalement dans la CEE. Plus qu'une simple énumération des principaux acteurs dans les secteurs industriels qui composent ce type de production, l'auteur approfondit son analyse en relevant à la fois la dimension du «complexe militaro-industriel (C.M.I.), mais également les relations particulières des entreprises militaro-industrielles face aux États, ainsi qu'aux marchés nationaux et internationaux. L'étude est finalement complétée par une analyse détaillée de cas particuliers qui concernent quelques pays européens.

Dans la première partie de son livre, Carroué aborde la question de la production mondiale d'armement en fonction d'une dimension humaine et ce, sans négliger pour autant la dimension plus technique rattachée à la fabrication de matériel militaire. En dévoilant, tableaux à l'appui, la géographie mondiale de la production d'armes, l'auteur concentre explicitement son analyse sur le fait que ce marché est presque totalement l'exclusivité des pays occidentaux conférant alors à ces derniers des privilèges importants dans leurs relations Nord-Sud. Restreinte à quelques pays et à quelques firmes, l'industrie d'armement n'apporte pas que des avantages notamment depuis l'essoufflement de ce marché dû en grande partie à l'effondrement du Bloc de l'Est, de la disparition de l'URSS et de l'abolition du Pacte de Varsovie.

Ces derniers facteurs annoncent les limites de la rentabilité rattachée à la production d'armes et sur ce point, la stratégie de reconvertir les industries d'armement trouve une légitimité qui rejoint l'argumentation de l'auteur. Les défis pour sauver les nombreux emplois œuvrant dans les secteurs militaro-industriels témoignent du traitement humain de l'objet considéré par l'auteur.

La seconde partie du livre apporte, quant à elle, une dimension extrêmement importante du phénomène étudié et trop souvent négligée dans ce type d'analyse. Que ce soit au niveau des facteurs de polarisation, de la relation gouvernement-industrie et de ses conséquences sur l'industrie civile, de la poursuite des grands programmes d'innovations technologiques, ou de la présence d'oligopoles (l'auteur parle d'oligo-monopoles), le traitement de tous ces facteurs exprime une réalité obscure qui n'est pas sans importance dans le contexte économique et politique actuel. L'analyse est intelligemment ex-